

se déchira dans son esprit et il se souvint de tout. Marianne était en fuite et Blancon était mort. Des deux êtres qu'il avait le plus aimés, l'un était malheureux par lui, et l'autre il l'avait tué. A cette pensée déchirante, les larmes vinrent à ses yeux ; le vieux guerrier était vaincu ; terrassé par le remords, il se releva par le repentir. Mu comme par un ressort, attiré par une volonté divine, il s'assit brusquement sur son lit et, joignant les deux mains qu'il leva vers le ciel, il prononça ces mots avec une énergie indéfinissable : Ah ! mon Dieu !

A ce cri, à cet appel, à cette prière, les trois jeunes filles se précipitèrent auprès de lui. Elles l'entourèrent de leur soins et de leurs caresses, et Philomène élevant la voix à son tour, invoqua le ciel avec la plus ardente ferveur.

— O Seigneur ! dit-elle avec des larmes, vous avez touché le pécheur ; vous l'avez inondé de votre grâce ; dans votre miséricorde infinie, faites qu'il persévère. Vierge sainte dont on a renversé les autels, prenez la main de votre enfant, et soutenez-le dans le chemin.

Le baron inclinait la tête et semblait répéter tout bas ces paroles, puis, la force lui revenant, il ajouta tout haut :

— Ah ! mauvaise destinée que la mienne ! que de crimes ! que de malheurs ! mais je te prends à témoin, Dieu des armées ! ma carrière est finie. Désormais, je suis à toi et demain commencera l'expiation ; et laissant retomber sa tête sur son chevet, le baron, le front transfiguré, l'expression souriante et reposée, s'endormit d'un profond sommeil.